

# DE L'ENERGIE SOLAIRE PAR DES FEMMES ILLETREES

Conduit par brainforest, le projet d'électrification des villages gabonais en énergie solaire par les femmes ingénieurs « aux pieds nus » démarre.

Lire en page 3 >>

Photo Brainforest



M. ROY BUNKER expliquant le projet aux populations du village KOUAGNI

## Sommaire

AU FIL DES JOURS p.2

- La pérennité des ONG gabonaises en question
- CIFOR : ATELIER DE RESTITUTION DES DONNEES

ACTU-PROJETS p.3

- DE L'ENERGIE SOLAIRE PAR DES FEMMES ILLETREES

NOTRE ENVIRONNEMENT p.4

- LA MOULILI : UNE RIVIERE ASSASSINEE PAR COMILOG

## Editorial

## LES AIRES PROTEGEES : DES BENEFICES INESTIMABLES

\*Par Nelson MANDELA,

Les sites du Patrimoine mondial et d'autres aires protégées sont un don exceptionnel transmis d'une génération à l'autre. Sur terre comme sur mer, ils abritent des millions d'espèces qui forment un tissu vivant étroitement lié à la survie de l'espèce humaine. Ils protègent nos trésors historiques et notre patrimoine culturel. Ils procurent des moyens d'existence durables aux communautés locales du monde entier.

Les aires protégées régulent et temporisent les processus naturels afin d'équilibrer notre climat. La protection de ces systèmes naturels permet également d'améliorer la qualité de la vie. Les aires protégées sont des magasins génétiques qui promettent un avenir plus sain à notre planète et à ses habitants. Lorsque nous sauvegardons ces précieux sites, nous sauvegardons notre avenir. Si nous ne disposons pas d'un réseau efficace d'aires protégées, ces avantages pour la société seraient perdus et les chances d'atténuer la pauvreté et de transmettre un héritage aux générations futures grandement diminuées. Et pourtant, il arrive que les droits des communautés loca-

les et indigènes soient compromis et que leurs voix ne se fassent pas entendre ; que des habitats disparaissent ou se dégradent, dans les déserts comme dans les terres humides ; que des espèces disparaissent à un rythme intolérable. Trop de parties prenantes considèrent encore les aires protégées comme une contrainte pour leurs activités, et les systèmes d'évaluation ne tiennent pas compte des avantages qu'elles représentent pour la société. Nous n'avons pas encore trouvé un système véritablement représentatif des aires protégées ; trop de parcs n'existent qu'en théorie et beaucoup manquent des structures financières appropriées et d'un personnel correctement formé.

Nombre des aires protégées africaines les plus belles trouvent leur origine dans le passé colonial, et traditionnellement, elles ont été « réservées » par les privilégiés pour les privilégiés. Nous devons continuer à nous libérer de cet héritage.

Dans bien des régions du monde, le travail des gardes des parcs devient de plus en plus dangereux, les aires protégées étant souvent la cible, la victime ou l'objet de délits et

de conflits violents. Le moment est venu de protéger ceux qui les protègent, ceux qui travaillent sur la ligne de front de la conservation et qui donnent parfois leur vie pour les aires protégées

A l'heure où le monde entier fait des efforts pour lutter contre le VIH/SIDA, nous oublions que les aires protégées sont peut-être les « banques génétiques » uniques qui détiennent la clé des maladies les plus dévastatrices du monde. Il est temps de consacrer davantage de ressources à la conservation de cette diversité biologique et de reconnaître les connaissances traditionnelles.

Lorsque les nations ont du mal à rester en bons termes, les aires protégées ont le pouvoir de stimuler la coopération et de contribuer à la conservation. Nous devons intensifier nos efforts de promotion du concept de « Parc de la paix » et montrer l'exemple politique dans ce domaine.

\*Prix Nobel de la Paix

# Au fil des jours

## La pérennité des ONG gabonaises en question

Le projet initié par l'USAID (United States Agency for International Development) est conduit au niveau du Gabon par l'ONG Brainforest.

Il s'est tenu le samedi 20 mars 2010 dans les locaux de l'ONG Brainforest, la réunion des panelistes retenus pour le « calcul de l'indice de pérennisation des ONG 2009 », projet initié par l'USAID (United States Agency for International Development). L'ordre du jour était de débattre et de fixer par consensus, l'indice général de chaque dimension et partant, l'indice de pérennité des ONG du Gabon.

Les débats des experts ont porté sur plusieurs dimensions préalablement définies. Il s'agit notamment du Contexte juridique, de la Capacité organisationnelle, de la Viabilité financière, du Plaidoyer, de la Fourniture de services, des Infrastructures et de l'Image publique des ONG gabonaises.

Cette réunion a fait suite à un travail préliminaire d'identification des membres du panel et de la soumission à ces derniers d'un questionnaire qui leur a permis de calculer, individuellement, l'indice relatif à chaque dimension, tout en tenant compte des exemples pertinents relatifs au pays. Des 10 panelistes identifiés, seul 7 ont pu répondre présent. La présence d'un observateur de l'USAID est à relever, ainsi que celle d'un auditeur libre.

Il faut retenir que le calcul de l'indice de pérennisation des ONG est une première en Afrique. L'indice de cette année servira donc de base pour les prochaines années.

Rappelons par ailleurs que cette étude à travers le calcul de l'indice de pérennité doit permettre à terme : de suivre et de comparer les progrès des ONG dans chaque pays et partant, dans chaque sous-région considérée ; de renforcer les capacités des entités locales à entreprendre une auto-évaluation et analyse ; de faire comprendre le secteur des ONG aux donateurs, aux gouvernements et aux autres ONG internationales afin d'obtenir plus de soutien et ainsi favoriser le renforcement de leurs programmes.



Les agents de Brainforest en mission de terrain

Photo Brainforest



Une vue des participants lors des travaux

## CIFOR : ATELIER DE RESTITUTION DES DONNEES

**Après deux ans de mission de terrain, les enquêteurs brousse de Brainforest et de l'IRET ont rendu public les résultats obtenus sur l'exploitation illégale du bois dans l'Estuaire.**

Du 15 au 16 mars 2010, s'est tenu à Libreville, un atelier de restitution des données collectées pendant 2 ans par les équipes de Brainforest et de l'Institut de Recherche en Ecologie Tropicale (IRET), dans le cadre du projet CIFOR exécuté depuis 2008. La rencontre s'est déroulée dans la salle polyvalente de l'IRET et a vu, outre la participation des membres de cet institut, mais également celle des représentants du Ministère des Eaux et Forêts, de l'Environnement et du Développement Durable, des scieurs, des agents de la Compagnie Equatoriale du Bois (CEB) ainsi que toute l'équipe ayant mis ledit projet en œuvre au sein de Brainforest.

Durant les deux jours de travaux, les participants se sont penchés sur les différentes problématiques soulevées par le phénomène de l'exploitation artisanale/illégale du bois, au regard de la base de données (abondante) réalisée à la suite des nombreuses missions effectuées sur le terrain pendant deux ans.

L'analyse des informations collectées par les enquêteurs de Brainforest et de l'IRET révèle entre autre, que cette activité a un impact économique certain, notamment sur le développement des communes forestières ; qu'elle contribue de façon substantielle à l'amélioration du niveau de vie des populations rurales et qu'elle favorise l'approvisionnement des consommateurs urbains en produits bon marché.

A la suite de ce constat, quelques recommandations ont été faites par les participants dont voici le condensé : Sécuriser et légaliser plutôt que criminaliser : « on ne pourra pas arrêter le sciage sauvage ! » ; Identifier, regrouper et professionnaliser les scieurs artisanaux ; Revoir la réglementation spécifique aux petits permis et décentraliser son octroi ; Payer des taxes officielles plutôt que d'entretenir une parafiscalité ; Officialiser et réguler les marchés existants (en ville, exports) ; Inciter les villageois à gérer durablement les stocks de bois d'œuvre dans le DFNP.

A la fin des assises, les participants ont émis le souhait de voir ce projet se poursuivre, afin de mieux cerner le phénomène de l'exploitation illégale du bois dans sa globalité, en vue d'y apporter une réponse efficace et adaptée.

# DE L'ENERGIE SOLAIRE PAR DES FEMMES ILLETTREES

*Conduit par brainforest, le projet d'électrification des villages gabonais en énergie solaire par les femmes ingénieurs « aux pieds nus » démarre.*

A compter du mois de septembre 2010 prochain, six (6) femmes rurales, illettrées, issues de trois villages (2 par village) de trois provinces du Gabon ( Ngounié, Moyen Ogooué , Woleu-Ntem) iront suivre une formation de six (6) mois au BAREFOOT COLLEGE (BC), une organisation non gouvernementale indienne fondée 1972 et spécialisée dans le développement de l'énergie solaire. Cette initiative (une première au Gabon) rentre dans le cadre du partenariat qui unit BRAINFOREST et cette ONG indienne. Et c'est pour lancer ce projet conduit sur le plan local par BRAINFOREST, que Roy Bunker, le responsable et fondateur du Barefoot Collège vient de séjourner au Gabon. Durant sa mission, M. ROY BUNKER a notamment rencontré le Ministre gabonais de l'Energie et des Ressources Hydrauliques, Régis IMMONGAULT.

Occasion pour le responsable du Barefoot Collège, accompagné du Coordonnateur des Programmes de Brainforest, Protet Judaël ESSONO ONDO, de même que le responsable de SOS Mwana, Yvette NGWEVILO REKANGA, de présenter son ONG à l'autorité gabonaise et d'expliquer le Partenariat qui lie son organisation au gouvernement Indien. A travers ce partenariat, l'ONG indienne se propose de dispenser six mois de cours, dans les locaux de BC en Inde, à 6 femmes illettrées des zones rurales du Gabon, afin qu'elles s'approprient la technologie du solaire. Par ailleurs, et pour mieux matérialiser le travail déjà effectué par le BC, M. Roy Bunker et sa suite ont projeté un film qui retrace les progrès déjà réalisés en matière d'électrification en énergie solaire dans plus de 300 villages en Asie, en Afrique et en Amérique latine.

Le Ministre s'est dit très ému de constater que des technologies sophistiquées peuvent être implantées et répandues par des villageoises pauvres, qui peuvent à peine lire et écrire ; et que ce partenariat arrive à démon-

trer que l'illettrisme n'est pas une barrière au développement personnel des communautés rurales et pauvres. Aussi a-t-il confié que ce projet va améliorer considérablement la vie des villageois gabonais et contribuer au développement du pays. « Il va permettre l'accès à l'éclairage aux zones reculées, favoriser la génération des revenus et soutenir des activités éducatives ainsi que la réduction des risques d'incendie et la pollution intérieure produite par l'éclairage au kérosène classique. Nous avons donc là, un projet qui nous offrira un accès à l'électricité à moindre coup » a-t-il conclu.

Après cette première phase protocolaire, M Bunker a effectuée une mission de terrain dans la province de la Ngounié. Cette mission, conduite par Brainforest, a vu la participation de 6 personnes dont les membres du Barefoot collège et de SOS Mwana. L'objectif de cette mission était, entre autre, d'identifier dans les zones rurales de la Ngounié, les villages isolés et marginalisés qui ne sont pas alimentés en électricité ; de fournir aux communautés rurales les informations concernant le programme, le déroulement de la formation ; de travailler avec les communautés locales pour assurer un processus de consultation bien établi concernant les éléments et requêtes du projet, décisions autour de la sélection des femmes Ingénieurs aux pieds nus, contributions mensuelles après l'installation ; d'aider les populations à sélectionner les stagiaires grâce à un processus impliquant la communauté entière ; de s'assurer que les stagiaires féminines sont approchées à travers une sélection qui engage la communauté entière et correspondent aux normes du BC.

Au finish, c'est le regroupement de villages KOUAGNI situé à 15 Km de Fougamou qui a été retenu dans la Ngounié. Au terme des débats publics avec l'ensemble des villageois, Aurelie KOMBOYAYA, âgée de 40 ans et mère de 4 enfants ainsi que Julie



Marie IDJONA,



Aurelie KOMBOYAYA

Marie IDJONA, 47 ans et mère de 10 enfants et grand-mère de 8 petits enfants ont été sélectionnées par la communauté pour aller suivre la formation en Inde . Dans les tous prochains jours, Brainforest conduira d'autres missions d'identification de villages et de femmes dans le Moyen Ogooué et le Woleu Ntem.

# La Moulili : une rivière assassinée par Comilog

**L'eau est source de vie. C'est connu de tous. Mais l'eau de rivière l'est encore davantage pour les populations rurales qui n'ont quasiment pas accès à l'eau potable, qui y trempent leurs aliments et y pratiquent des activités de pêche pour se nourrir, voire subvenir à d'autres besoins grâce aux produits de la vente du surplus des prises.**

**A** l'instar des populations de Mounana, le drame que vivent les populations de Moanda, ville voisine (Sud-est du Gabon) est indescriptible. En effet, depuis plusieurs décennies la Compagnie Minière de L'Ogooué (COMILOG), filiale du Groupe français ERAMET qui exploite le manganèse dans cette localité déverse les rejets de sa laverie dans la rivière Moulili. Conséquence de cette attitude inconsciente : la rivière a tari car les boues issues de la laverie ont envasé le cours d'eau et les populations vivant le long de celui-ci n'ont que leurs yeux pour pleurer. Tout l'écosystème est complètement bouleversé et toute la biodiversité originelle détruite.

Malgré de nombreux appels des habitants des villages traversés par la Moulili à l'endroit des responsables de COMILOG, malgré la dénonciation des impacts néfastes de certaines des activités de cette société sur l'environnement par les ONG tel Brainforest, rien n'y fait. Pourtant, au travers du 8ème FED (<http://www.sysmin-gabon.org/index.php?page=sysmin-gab.html>), il était prévu une étude d'impact environnementale de la rivière Moulili « Afin de corriger et de prévenir les impacts négatifs de ses activités sur l'environnement, COMILOG souhaite assainir la rivière Moulili qui est le récepteur naturel des rejets de la laverie. Après l'arrêt de ces rejets, une étude détaillée des caractéristiques de ce cours d'eau sera entreprise afin de préciser les travaux de réhabilitation nécessaires, grâce notamment à l'évaluation de sa capacité « d'autoréparation » naturelle. Outre l'amélioration sensible de l'impact visuel recherché, le règlement de ce problème éliminera les dangers que ces dépôts font courir aux infrastructures routières et ferroviaires situées en aval. L'environnement de la zone marécageuse propice au développement des moustiques se trouvera de ce fait assaini ».

Force est malheureusement de constater que six (6) ans après ces « bonnes intentions » où la composante population n'était même

pas prise en compte, les choses sont restées en l'état. Cette étude n'est pas disponible et aucune mesure concrète n'a été prise depuis lors. C'est à un spectacle désolant et accablant auquel on assiste lorsque l'on se rend dans la zone

Que pensent les pouvoirs publics de cette situation qui n'est pas un cas isolé? Plusieurs autres sites sont ainsi pollués dans tout le pays (Haut-Ogooué, Moyen Ogooué, Ogooué-Maritime...)

Sacrifie-t-on (une fois de plus) l'intérêt général (et surtout la santé de nos concitoyens) à l'autel du diktat de l'argent sale?



Agent de Brainforest sur le pont de la Moulili



Le lit asséché de la Moulili

## Gabon Boutique

valoriser l'art caché du Gabon profond.



Promouvoir les produits non ligneux!

Gabon Boutique est située au 870 Rue Barro, quartier Louis, en face de l'Hotel Louis, dans la concession de l'Observatoire National de la Démocratie. Pour en savoir plus : [www.gabonboutique.com](http://www.gabonboutique.com)  
[gabonboutique@gmail.com](mailto:gabonboutique@gmail.com)

rainforest  
Info

Directeur de la publication  
et de la rédaction :

Marc ONA ESSANGUI

Rédacteur en chef :

G. Phal MEZUI NDONG

Secrétaire principal de rédaction :

Protet Judicael ESSONO ONDO

Responsables de rubriques :

Richelieu ZUE OBAME

Edwige EYANG EFA

Martial DJINANG

Laurentine BILOGO bi NDONG

Réalisation :

Germain DJEUKING

Impression :